**Un magnifique poème ancien sur le fromage**

Nous verrons en d'autres lieux que la Savoie a connu un fromage du nom de vacherin déjà au début du XIVe siècle. Nous ne savons pourtant pas à quelle sorte de fromage nous avons affaire quant à la présentation, au poids et à la consistance. Il y a naturellement peu de chance pour qu'en ce temps-là la boîte qui contiendra un jour ce fromage mou soit déjà de la partie.

Consistance cependant « mollette » ainsi que le signalera plus tard, en 1572, le poète Jacques Pelletier du Mans qui célébrait les fromages de Savoie dans quelques vers dédiés à la très illustre Princesse Marguerite de France, duchesse de Savoie et de Berry. Son poème est une telle description technique de ces anciennes fabrications qu'il mérite sa place ici :

Quand le Soleil, de la pointe estivale,
Plus loin de nous peu à peu redévale,
Et que des Mons, par ses raiz chaleureus,
Sont les herbiz tout druz et plantureux,
Lors le berger ses vaches accompagne
Pour les mener en haut de la Montagne :
Où il se tient, tout ce temps estival,
Près son betail, sans retourner aval :
Jusques à tant que la Vierge Astrée,
L'astre doré ai ja passé l'entrée :
Et que les vens d'automne dessechans,
Ayent flestri la verdure des chams
Là sus, il prend peine continuelle,
Pour satisfaire à sa charge annuelle :
En départant par un journel détail
Les trois profits qu'il tire de son bestail,
Desquelz, celui de la crémeuse gresse,
Et cil ancor' qu'en la fesselle il presse,
Par toute terre, é tout le genre humain
Traitant bestail, sont commun et à mien.
Bons, ou meilleurs, ainsi qu'est la pâture,
Et sont partout de semblable facture :
Fors que souvent le fourmage mollet

Ils sont plus gras, sans esbeurer le lai,
Mais le tiers gaing, qu'en Savoye ilz en tirent
Est le serat, que du Latin ils dirent :
Au païsan de grande utilité ;
De peu de coût  et grand facilité
Ils font tramper la racine d'ortie
En la liqueur du fourmage sortie
Qu'on dit : lait clair, dont leur aisi se fait
Nom du latin, acide ; contrefait
Puis au chaudron, où bout l'autre lait maigre
Avec la lait franc, il gètent de cet aigre
Ce qu'il en faut. Ces trois mistionnez
Font le serat bien proportionnez
Second fourmage et de grosse substance
Des poures gens ordinaire pitance,
Les Montagners, ainsi ont usité
Ce qui convient à leur nécessité.[1]

On trouvera ce poème de 1572,  dans une réédition de 1622, aux pages suivantes. Quant à la vie de l'auteur, Jaques Peletier du Mans (1517-1583), poète et mathématicien,  on la trouvera décrite sur maints sites internet. Inutile ici d'en dire plus.

[1] « Le reblochon », revue annuelle des Amis du Val de Thône, no 12, juin 1987

*LA SAVOYE*

# DE IAQVES PELETIER

DV MANS,

*A Treſilluſtre Princeſſe Marguerite de France, Ducheſſe de Sauoye & de Berry.*

Moins & meilleur.

A ANECY,
*Par Iaques Bertrand.*

M. D. LXXII.

*Quand le Soleil, de la pointe eſtiuale*
*Plus loin de nous peu à peu redeuale,*
*Et que des Mons, par ſes raiz chaleureus,*
*Sont les herbiz tous druz & plantureus,*
*Lors le Berger ſes vaches accompagne,*

*Pour les mener au haut de la Montagne:*
*Où il ſe tient, tout ce tems eſtiual,*
*Pres ſon beſtail, ſans retourner aual:*
*Iuſques à tant que de la Vierge Aſtree*
*L'Aſtre doré ait ia paſſé l'entree:*
*Et que les Vens d'Autonne deſſechans,*
*Ayent fleſtri la verdure des chams.*
*Là ſus il prend peine continuelle,*
*Pour ſatiſfaire à ſa charge annuelle:*
*En departant par vn iournel detail,*
*Les trois profitz qu'il tire du beſtail:*
*Deſquelz celuy de la cremeuſe greſſe,*
*Et cil ancor' qu'en la freſſelle il preſſe,*
*Par toute terre, à tout le genre humein*
*Traitant beſtail, ſont communs & à mein.*
*Bons, ou meilleurs, ainſi qu'eſt la páture,*
*Et ſont par tout de ſemblable facture:*
*Fors que ſouuent le fourmage mollet*
*Ilz ſont plus gras, ſans ebeurrer le lait.*
*Mais le tiers gaing, qu'en Sauoye ilz en tirent,*
*Eſt le Serat, que du Latin ilz dirent:*
*Au paiſan de grande vtilité,*
*De peu de coût, & grand' facilité.*
*Ilz font tramper la racine d'Ortie*
*En la liqueur du fourmage ſortie,*
*Qu'on dit lait clair, dont leur Aiſi ſe fait,*
*Nom du Latin, acide, contrefait.*
*Puis au chaudron, où boult d'autre lait maigre*
*Auec lait franc, ilz getent de cet aigre*
*Ce qu'il en faut. Ces trois miſtionnez,*
*Font le Serat, bien proportionnez,*

*Second fourmage, & de groſſe ſuſtance,*
*Des poures gens ordinaire pitance.*
*Les Montagners, ainſi ont vſité*
*Ce qui conuient à leur neceſsité.*